

Texte biblique

Marc 1 : 40-45 (NBS)

Jésus guérit un lépreux

⁴⁰Un lépreux vient à lui et, se mettant à genoux, il le supplie : Si tu le veux, tu peux me rendre pur.

⁴¹Emu, il tendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur.

⁴²Aussitôt la lèpre le quitta ; il était pur.

⁴³Jésus, s'emportant contre lui, le chassa aussitôt

⁴⁴en disant : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit ; ce sera pour eux un témoignage.

⁴⁵Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer la chose haut et fort et à répandre la Parole, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et on venait à lui de toutes parts.

Marc 1 : 14-15 ; 24-25 ; 28 ; 34 (NBS)

...Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle.

...Je sais bien qui tu es : le Saint de Dieu ! Jésus le rabroua, en disant : Tais-toi et sors de cet homme.

...Et sa renommée se répandit aussitôt dans toute la Galilée.

...Il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils le connaissaient.

...Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que là aussi je proclame le message ; car c'est pour cela que je suis sorti.

Marc 15, 39 (NBS)

Voyant qu'il avait expiré de la sorte, le centurion qui était là, en face de lui, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu.

Popularité malvenue

Quelle renommée pour Jésus ?

Introduction

Hier comme aujourd'hui, les guérisseurs ont toujours la cote. Les récits de guérison miraculeuse fascinent et peuvent attirer les foules.

Et cela est assez facile à comprendre.

En effet, il est évident que la maladie demeure à juste titre une anomalie, une épreuve redoutable et redoutée. Son caractère imprévisible et souvent incompréhensible est difficile à supporter. L'état de maladie plonge fréquemment le malade dans un mal-être avec des douleurs physique et/ou psychique. La maladie vient contrarier le cours de la vie normale. Elle est simplement contraire au désir profond d'une vie épanouissante. Elle produit une rupture et contrevient à l'aspiration de tout être vivant à pouvoir vivre d'une manière intégrée, unifié et équilibrée. La maladie conduit le malade et ses proches dans un labyrinthe duquel on aimerait sortir aussi vite que possible. On cherche une issue, une rémission, un rétablissement, une restauration, une guérison. Tout cela est légitime.

Ce n'est donc pas surprenant si la Bible et les évangiles en particulier regorgent de récit de guérison et de libération. Dieu sait que nous en avons besoin.

Mais il y a guérison et guérison...

Personnellement, j'ai été témoin de miracles et de guérisons. J'ai moi-même bénéficié de la guérison et de la libération divine. Je n'ai donc pas de difficulté particulière pour y croire. Pour autant, je n'en ferais pas une fixation.

Je crois que Dieu est souverain et miséricordieux. Il est celui qui révéla son nom à Moïse : « Je serai qui je serai ». (Exode 3, 14) Le verbe à l'inaccompli indique qu'en Dieu, il y a un devenir. Toutes nos maladies, toutes nos blessures sont passagères, dans le sens où elles démontrent que nous attendons encore le plein accomplissement et la restauration de toutes choses.

En tant qu'homme, je dois apprendre à *retirer les sandales de mes pieds* en sa présence, c'est-à-dire reconnaître mon indignité. J'ai avant tout besoin de me laisser transformer, à chercher et à accepter son chemin pour moi, un cheminement de confiance. En priant « que ta volonté soit faite », je consens à dire, comme Jésus l'a fait, « non pas ce que, moi, je veux, mais ce que, toi, tu veux ». Car j'ai confiance en ton amour, l'amour plus fort que la maladie et la mort.

L'histoire d'un lépreux

Dans notre récit, il y est question d'un lépreux. Un lépreux qui supplie à genou et cherche instamment la guérison et la purification de son corps malade. « Si tu le veux, tu peux me purifier ! » dit-il à Jésus.

Cela signifie-t-il que « quand on veut, on peut » ? La formule bien connue s'appliquerait-elle à Jésus ? Si tu veux, tu peux... Et est-ce que cela ne glisse pas parfois vers ceci : « Tu peux tout, alors fais donc ce que je veux ? » Comme si ma propre volonté pouvait dicter à Jésus ce qu'il doit faire...

Toutefois, une lecture attentive et approfondie de notre texte révèle certaines difficultés de compréhension qui nous incitent à creuser davantage.

Antoine Nouis parle des *aspérités du texte*, c'est-à-dire des éléments qui dérangent, qui interrogent et qui obligent à rechercher une possible interprétation.

Une de ces *aspérités* se trouvent dans l'expression « ému » ou « ému de compassion » ou « pris aux entrailles » dans la traduction de Chouraqui. En réalité, dans certains manuscrits, on trouve l'expression « en colère ».

On pourrait donc aussi bien lire ce texte de la manière suivante :

« Un lépreux vient à lui et, se mettant à genoux, il le supplie : Si tu le veux, tu peux me rendre pur.

En colère, il tendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta ; il était pur. Jésus, s'emportant contre lui, le chassa aussitôt en disant : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit ; ce sera pour eux un témoignage. Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer la chose haut et fort et à répandre la Parole, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et on venait à lui de toutes parts. »

Il n'est assurément pas impossible que Jésus soit irrité par cet homme lépreux qui ne respecte pas grand-chose, vous en conviendrez !

En effet, il y a de l'insolence et du culot chez cet homme qui aurait dû se tenir à distance vu le mal dont il souffrait.

Souvenons-nous que la loi du Lévitique qui prévalait à cette époque parmi le peuple juif était très précise dans ces prescriptions concernant la lèpre et les personnes atteintes de ce mal :

« Le lépreux atteint par le mal aura les vêtements déchirés et les cheveux défaits ; il se couvrira la moustache et criera : « Impur ! Impur ! » Aussi longtemps que le mal sera sur lui, il sera impur. Etant impur, il habitera seul ; son lieu d'habitation sera hors du camp. » (Lévitique 13, 45-46, NBS)

Dans une autre rencontre de Jésus avec dix lépreux, l'évangéliste Luc écrit : « Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix et dirent : Jésus... aie compassion de nous ! » (Luc 17, 12-13)

On voit dans ce passage que les lépreux se tiennent à bonne distance, contrairement à l'homme du texte de ce jour.

Jésus se réfère d'ailleurs à ces règles du Lévitique lorsqu'il ordonne au lépreux guéri : « va te montrer au prêtre, et apporte l'offrande que Moïse a ordonnée pour leur montrer que tu es guéri. »

Il est donc permis de penser que Jésus était véritablement en colère devant l'impertinence de cet homme, lequel après avoir été purifié, ne respecte pas plus la parole de Jésus. Mais n'en faisant qu'à sa tête, « il se mit à raconter à tout le monde ce qui lui était arrivé. » Et c'est « à cause de cela » que « Jésus ne pouvait plus se montrer dans une ville » mais qu'il devait rester « en dehors, dans des endroits inhabités. » Sa popularité se développa certes, mais pas nécessairement comme il l'aurait souhaité.

Car s'il guérissait les malades et chassait les démons, ces guérisons n'étaient jamais une fin en soi. Et Marc le signifie au début de son évangile lorsqu'il écrit que « Jésus vint en Galilée » afin de proclamer « la bonne nouvelle de Dieu » en disant : « Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1, 14-15)

La bonne nouvelle de Dieu implique un changement radical ; un cheminement de confiance vers le temps de l'accomplissement et le rapprochement du règne de paix, de justice et d'amour de Dieu qui passe par la croix.

On pense que « lorsque Marc rédige son évangile, il est probable que Jésus ait avant tout une réputation de guérisseur ou de faiseur de miracles. »¹ Ceci expliquerait pourquoi les neuf premiers chapitres de Marc sont truffés de nombreux miracles, guérisons et délivrances.

Mais voilà, Jésus est bien plus qu'un faiseur de miracles.

Contexte

Du reste, Marc construit son texte autour de la question centrale qui est débattue, à savoir qui est Jésus.

« Et pour vous, qui suis-je ? » (Marc 8, 29)

Cette question de Jésus est la charnière autour de laquelle s'articule tout l'évangile. Et malgré la déclaration de Pierre « Toi, tu es le Christ » (Marc 8, 29), on découvre quelques versets plus loin que ce même Pierre n'a pas vraiment compris. En effet, il refuse

¹ Timothée Minard, *Les miracles dans la Bible*, Excelsis, 2023, p. 170.

catégoriquement l'idée que Jésus doive « souffrir beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. » (Marc 8, 31)

L'annonce de sa mort prochaine et de son relèvement, répétée à trois reprises par Jésus est comme une *pierre d'achoppement* sur laquelle tous ses disciples vont trébucher. Et pourtant, c'est précisément à la croix que la libération est pleinement accomplie !

L'évangéliste Marc écrit : « Voyant qu'il avait expiré de la sorte, le centurion qui était là, en face de lui, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu. » (Marc 15, 39) C'est face à Jésus mort sur la croix que son identité est pleinement manifestée : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu. » « Cela suggère que ce n'est que face à la croix que l'on peut comprendre qui est vraiment Jésus. »²

Et comme l'annonçait Esaïe :

« En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé ; et nous, nous le pensions atteint d'un fléau, frappé par Dieu et affligé.

Or il était transpercé à cause de nos transgressions, écrasé à cause de nos fautes ; la correction qui nous vaut la paix est tombée sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris. » (Esaïe 53, 4-5)

Car c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris !

C'est en mourant à nous-mêmes, à notre propre volonté que nous recevons Sa vie. La bonne nouvelle s'accomplit devant les yeux de tous ceux qui accepte de suivre Jésus dans sa mort et sa résurrection par la foi.

Le *Jésus* de Marc est ainsi paradoxalement peu enclin à dévoiler qui il est vraiment et redoute qu'on se méprenne sur sa véritable identité et sa mission. Il sait que les signes du royaume et les actes de puissance qui l'accompagnent l'expose à être mal compris. Les miracles et guérisons risquent de détourner les gens de sa parole qui est celle-ci : « C'est le moment favorable, le règne de Dieu est tout proche ! Changez de vie et croyez à la bonne nouvelle ! »

Car la bonne nouvelle est un retournement. C'est la réalisation de l'amour de Dieu qui va jusqu'à donner sa vie pour ses amis et ses ennemis. Un amour qui renverse aussi toutes les lois d'exclusion, toutes les barrières et les frontières qui séparent et enferment les gens.

² Ibid, p. 171

La lèpre, maladie par excellence

La lèpre dont souffre l'homme de notre récit représente la maladie au plus haut point, dans tout ce qu'elle a de plus horrible également. En plus d'être une maladie infectieuse chronique avec des atteintes neurologiques des membres supérieurs et inférieurs, la lèpre se manifeste aussi par des plaies purulentes répugnantes qui la rendent particulièrement contagieuses. D'où les nombreuses prescriptions du Lévitique avec les mesures de confinement et d'isolement qu'on trouve dans les chapitres 13 et 14. Comme si cela ne suffisait pas, d'un point de vue religieux, la lèpre était comprise comme une punition divine. Elle était la conséquence de la médisance en référence à l'histoire de Miriam, sœur de Moïse, que l'on trouve dans Nombres 12.

« Alors Miriam et Aaron parlèrent contre Moïse au sujet de la Koushite qu'il avait prise pour femme. Ils dirent : Est-ce seulement par Moïse que le Seigneur parle ? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle ? Le Seigneur l'entendit.

Le Seigneur se mit en colère contre eux ; il s'en alla. La nuée se retira d'au-dessus de la tente : Miriam était couverte de « lèpre », elle était blanche comme la neige. » (Nombres 12, 1-2 ; 9-10, NBS)

Dans la tradition juive de cette époque, être atteint de lèpre était donc considéré comme un acte d'accusation, une preuve de culpabilité. La personne malade était identifiée comme subissant la sentence divine.

Le lépreux était non seulement en proie à une terrible maladie mais il s'y ajoutait l'exclusion, l'isolement et ce poison de la culpabilité qui vous ronge de l'intérieur.

On comprend alors un peu mieux cet homme qui tente le tout pour le tout, quitte à irriter Jésus, en enfreignant les règles sanitaires en vigueur. Il y a chez cet homme quelque chose de transgressif. On dirait peut-être aujourd'hui qu'il est un insoumis, un révolté, un de ces activistes-militants qui dérangent l'ordre établi et produit l'exaspération de beaucoup.

Mais le plus remarquable dans cette histoire, c'est que la colère de Jésus ne retient et n'empêche pas sa compassion de se manifester. Un peu comme si la compassion et la miséricorde de Dieu l'emportait toujours sur sa colère.

« Jésus étendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois purifié ! »

Ce qui ne l'empêchera pas juste après de lui faire une sévère recommandation et de le chasser littéralement, dis le texte !

Cela a de quoi nous surprendre et nous interpeler. Comment cela est-il possible ? La compassion qui sort du cœur de Jésus est inconditionnelle. Elle est là pour les bons et les mauvais. Elle ne peut être entravé par un comportement transgressif, l'insolence et la possible antipathie de Jésus envers cet homme. Bien plus, en tendant la main et en le touchant, Jésus transgresse lui-même l'interdit et la loi de ségrégation pour donner

l'opportunité d'un nouveau départ et d'une réhabilitation à ce lépreux. Il lui rend sa dignité.

Et contrairement à ce que croyait tout le monde, ce n'est pas l'impureté qui se transmet du lépreux à Jésus. Mais c'est bien la pureté du cœur plein de compassion de Jésus qui rend pur et guérit le lépreux. Même si on peut supposer que la guérison n'est pas pleinement accomplie chez celui qui ne reconnaît pas encore la parole de Jésus pour ce quelle est, une parole qui donne la vie.

Pistes d'actualisation

- 1) Nous pouvons, comme Jésus, être irrité parfois par le comportement d'autrui. Tout le monde ne nous est pas sympathique, n'est-ce pas ? Il vous est sans doute déjà arrivé d'être importuné par une personne qui mendie, par exemple, ou tout autre attitude dérangeante ou désobligeante.

Bonne nouvelle, vous avez le droit d'être en colère !

Mais vous avez aussi la possibilité de demander à Jésus sa compassion pour cette personne. Vous pouvez la rejoindre dans son besoin d'être accueilli et d'être purifié par l'amour du Christ qui parle sévèrement quand il le faut.

- 2) Nous ressemblons parfois au lépreux effronté qui cherche à tout prix une issue à cette maudite maladie qui le frappe. Nous pouvons aussi souffrir d'exclusion sociale ou d'isolement. Nous pensons peut-être que ce qui nous arrive est la conséquence d'un péché et nous sommes rongés par la culpabilité.

Bonne nouvelle, il n'existe absolu rien qui puisse nous couper de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ !

En effet, la bonté et la miséricorde de Dieu ne dépendent pas de nos sentiments et de nos émotions. Elles ne sont pas conditionnées par notre état de santé ou de maladie. Elles surpassent de loin toute culpabilité, toute colère, tout ressentiment.

Jésus veut étendre sa main, nous toucher et nous dire : « Je le veux, sois purifié ! »

Amen.